

ÉVÈNEMENT PRÉ-PENSÉ VS ÉVÈNEMENT IM-PRÉ-PENSABLE. CONVERSIONS, VISIONS ET DYNAMIQUES COLLECTIVES

Laurent Amiotte-Suchet

Plus familière à l'historien, la notion d'« événement » apparaît dans la littérature sociologique à la fin des années 1960 pour penser les mutations en cours. Déjà, l'événement et ses conséquences inattendues questionnent la sociologie, plus à l'aise à penser la reproduction et les structures durables¹.

L'événement, qui signifie l'irruption à la fois du vécu, de l'accident, de l'irréversibilité, du singulier concret dans le tissu de la vie sociale est le monstre de la sociologie (Morin, 1968, p. 4).

L'événement est ainsi envisagé comme un moment privilégié durant lequel les règles sociales se trouvent ébranlées. À la fois perturbateur et modificateur, involutif et évolutif, l'événement est, pour Edgar Morin, ce qui permettrait à une sociologie phénoménologique de penser le changement. Dans le langage courant, on distingue généralement l'événement accidentel, par définition inattendu

1. Comme le rappellent Fabienne Martin et Alexandre Soucaille (2014), Claude Lévi-Strauss, dans son *Anthropologie structurale* (1958), estimait en effet que l'objectif de l'ethnologie était de penser les processus historiques indépendamment des perturbations liées aux événements.

(un brusque changement météorologique, un accident de voiture, une catastrophe naturelle, ...) de l'événement programmé et, de fait, attendu (une fête de famille, une manifestation, une conférence de presse, ...). Mais dans un cas comme dans l'autre, l'événement est événement pour celui ou celle qui l'éprouve, soit parce qu'il en subit l'irruption perturbatrice, soit parce qu'il en expérimente le déroulement transformateur. Pour les sciences sociales, en particulier pour l'histoire et pour la sociologie, la qualification de l'événement, ou la dimension événementielle de l'événement, dépend de la reconnaissance ou importance (collective ou individuelle) qui va lui être attribuée après coup dans l'analyse d'un processus, historique ou biographique.

Pour que l'événement (accidentel ou organisé) devienne événement-historique, il doit être identifié puis désigné par certains groupes sociaux comme LE moment fondateur d'un changement social de plus grande ampleur. Si l'événement-accident est toujours inattendu, son statut d'« événement » se construit donc par le travail médiatique/scientifique/mémoriel qui transforme un fait anodin, ou isolé, en point de départ chronologique d'une nouvelle série d'événements aux conséquences sociales irrémédiables². Dans ce cas, le fait lui-même (tout comme ses conséquences) est imprévisible mais, progressivement, ce dernier va être reconnu comme la traduction (conséquence finalement prévisible) d'une situation antérieure qui l'aurait déclenché.

L'événement organisé est, lui, d'ordre cérémoniel. Il est planifié à l'avance et ses éventuelles conséquences sont donc plus prévisibles. Il peut s'agir là d'événements politiques (un meeting, une commémoration, une manifestation, un sitting, etc.), culturels (un concert, un festival), sportifs (compétition, épreuve, défi), religieux (une fête, un jubilé). Dans tous les cas, les organisateurs ou responsables de la manifestation en question nourrissent des attentes vis-à-vis de l'événement et tentent d'en maîtriser le déroulement et d'en anticiper l'impact. Les organisations ayant en charge l'événement cherchent alors à

2. L'exemple du suicide du Tunisien Mohamed Bouazizi, en décembre 2010, est ici tout à fait approprié. Cet événement-accident s'est vu investi d'une signification plus large pour devenir l'un des événements déclencheur puis fondateur des révoltes du Printemps arabe.